

Un historien falsifie ses propres recherches sur la théorie du genre



[Source : Le Point]

VIDÉO. Un historien canadien, expert en « gender studies », avoue avoir falsifié les conclusions de ses recherches, au service de sa propre idéologie politique.

Par Christopher Dummitt* pour Quillette** (traduction par Peggy Sastre)

Si on m'avait dit, voici vingt ans, que la victoire de mon camp allait être aussi décisive dans la bataille idéologique sur le sexe et le genre, j'aurais sauté de joie. À l'époque, je passais de nombreuses soirées à débattre du genre et de l'identité avec d'autres étudiants – voire avec n'importe qui avait la malchance de se trouver en ma compagnie. Je ne cessais de le répéter : « Le sexe n'existe pas. » Je le savais, un point c'est tout. Parce que j'étais historien du genre.

Dans

les facs d'histoire nord-américaines des années 1990, c'était d'ailleurs le nec plus ultra. L'histoire du genre – et, plus généralement, les études de genre dans le reste du monde académique – constituait un ensemble de sous-disciplines à base identitaire alors en pleine phase ascendante dans les campus d'arts libéraux. Selon les enquêtes sur les domaines de spécialisation menées en 2007 et 2015 par l'Association des historiens américains, les plus gros effectifs se comptaient dans l'histoire des femmes et du genre, suivis de près par l'histoire sociale, l'histoire culturelle et l'histoire raciale et sexuelle. Autant de domaines partageant avec moi une même vision du monde : que pratiquement toutes les identités ne sont qu'une construction sociale et que l'identité n'est qu'une question de pouvoir.

À l'époque, pas mal de gens n'étaient pas de mon avis. Toute personne – c'est-à-dire pratiquement tout le monde – n'ayant pas été exposée à ces théories à l'université avait bien du mal à croire que le sexe n'était globalement qu'une construction sociale, tant cela allait à l'encontre du

sens commun. Mais, aujourd'hui, ma grande idée est partout. Dans les débats sur les droits des transgenres et la politique à adopter concernant les athlètes trans dans le sport. Dans des lois menaçant de sanctions quiconque laisserait entendre que le sexe pourrait être une réalité biologique. Pour de nombreux militants, un tel propos équivaut à un discours de haine. Si vous défendez aujourd'hui la position de la plupart de mes opposants d'alors – que le genre est au moins partiellement fondé sur le sexe et qu'il n'y a fondamentalement que deux sexes (le mâle et la femelle), comme les biologistes le savent depuis l'aube de leur science –, les super-progressistes vont vous accuser de nier l'identité des personnes trans, et donc de vouloir causer un dommage ontologique à un autre être humain. À cet égard, dans son ampleur et sa rapidité, le revirement culturel est stupéfiant.

[Source : Atlantico via Guy Fawkes]

Théorie du genre

Christopher Dummitt, un historien canadien, fait son *mea culpa* sur la question des « gender studies » et sur ses travaux

Selon des informations du *Point* et de *Quillette*, l'historien canadien Christopher Dummitt, expert en « gender studies », aurait avoué avoir falsifié les conclusions de ses recherches afin de mettre en avant et de favoriser son idéologie politique.

La rédaction du *Point* a relayé un article de Christopher Dummitt pour le journal australien *Quillette*. Christopher Dummitt est historien de la culture et de la politique. Il enseigne à l'université Trent, au Canada, et est l'auteur de *Unbuttoned : A History of Mackenzie King's Secret Life*.

Cet historien est l'auteur de travaux académiques de références sur la question des « *gender studies* » .

Selon sa théorie, le sexe n'est pas une réalité biologique mais une construction sociale, et le genre, masculin ou féminin, une question de pouvoir affirmant la domination des hommes sur les femmes.

Il vient de signer une tribune dans laquelle il fait son « *mea culpa* » sur la question des « *gender studies* » .

« Aujourd'hui, j'aimerais faire mon *mea culpa*. Mais je ne me contenterai pas d'être désolé pour le rôle que j'ai pu jouer dans ce mouvement. Je veux détailler les raisons qui me faisaient faire fausse route à

l'époque, et celles qui expliquent les errements des socio-constructionnistes radicaux contemporains» .

Cet historien canadien, expert en « *gender studies* », admet avoir falsifié les conclusions de ses recherches. Cette démarche aurait été effectuée afin de faire avancer sa propre idéologie politique.

Dans les facs d'histoire nord-américaines des années 1990, l'histoire du genre et les études de genre constituait un ensemble de sous-disciplines à base identitaire qui était très en vogue sur les campus d'arts libéraux. Il est revenu sur ses travaux et a évoqué le contexte de l'époque :

« J'ai également publié un article tiré de mon mémoire de maîtrise, dont la portée a sans doute été plus large que mes travaux académiques. C'est un article divertissant consacré aux liens entre les hommes et le barbecue dans le Canada des années 1940 et 1950. Publié pour la première fois en 1998, il a été intégré à plusieurs reprises dans des manuels de premier cycle. Bien des étudiants embarqués dans l'étude de l'histoire du Canada ont été obligés de le lire pour en apprendre davantage sur l'histoire du genre et la construction sociale du genre.

Petit problème : j'avais tort. Ou, pour être un peu plus précis : j'avais partiellement raison. Et pour le reste, j'ai globalement tout inventé de A à Z. Je n'étais pas le seul. C'est ce que faisait (et que fait encore) tout le monde. C'est ainsi que fonctionne le champ des études de genre. Je ne cherche pas à me dédouaner. J'aurais dû faire preuve de plus de discernement» .

Il a évoqué ses travaux et sa méthode tout en faisant son « *mea culpa* » :

« Mes recherches ne prouvaient rien, dans un sens comme dans l'autre. Je parlais du principe que le genre était une construction sociale et je brodais toute mon « argumentation » sur cette base. Je ne me suis jamais confronté – du moins pas sérieusement – à une autre opinion que celle-ci. Et personne, à aucun moment de mes études supérieures ou du processus de publication de mes articles de recherche, n'allait me demander de faire preuve d'un tel esprit d'ouverture. En réalité, les seules critiques que j'ai reçues me demandaient de renforcer davantage le paradigme, ou de me battre pour d'autres identités ou contre d'autres formes d'oppression» .

Christopher Dummitt a donc admis avoir extrapolé des résultats d'enquêtes afin de servir sa propre idéologie :

« Mon raisonnement bancal et d'autres travaux universitaires exploitant une même pensée défectueuse sont aujourd'hui repris par des militants et des gouvernements pour imposer un nouveau code de conduite moral. (...) Il ne faut pas voir dans cette confession un argument pour dire que le genre n'est pas, dans de nombreux cas, socialement construit. Reste que les critiques des socio-constructivistes ont raison de lever les yeux au ciel lorsque de soi-disant experts leur présentent de soi-disant preuves. Les erreurs de mon propre raisonnement n'ont jamais été dénoncées – et n'ont en réalité qu'été confirmées par mes pairs. Tant que nous n'aurons pas un domaine d'études sur le sexe et le genre très critique et idéologiquement diversifié – tant que la validation par les pairs n'y sera peu ou prou que le dépistage idéologique d'un entre-soi –, alors, il nous faudra effectivement prendre avec énormément de pincettes toute « expertise » sur la construction sociale du sexe et du genre » .